

HOMELIE MGR DUBOST

ATHIS-MONS 11 NOVEMBRE 2013

Textes choisis :

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens : 3, 12-17.

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse ; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu : 18, 1-5, 12-14, 19-20

Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux, et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille.

Que pensez-vous de ceci ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? Et, s'il parvient à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.

Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Homélie

Tout à l'heure dans ce qu'elle disait – c'était à l'ONU ? – Chiara citait l'Évangile qui est juste après le passage qu'on vient de lire, en disant « quand deux ou trois sont réunis en mon nom » et quand on regarde de près le texte, c'est quand ils se mettent d'accord pour dire quelque chose et le mot derrière en grec, c'est le mot qui est symphonie. Symphonie. Quand nous sommes capables d'être en symphonie devant Dieu, Dieu est là et ce que nous demandons sur terre, il l'exauce au Ciel. C'est d'abord tout à fait extraordinaire que Dieu exauce au Ciel ce que nous faisons ensemble sur terre. Et peut-être que la symphonie n'est pas si facile à mettre en œuvre. Chanter ensemble demande du travail. Et une symphonie

ça ne se met pas au point en quelques secondes. Et il me semble que les textes que nous venons de lire nous invitent à réfléchir sur quelques aspects de ce qui est nécessaire pour pouvoir parler ou chanter d'une seule voix.

L'épître aux Colossiens, elle dit quelque chose d'essentiel et il faut partir de là : vous êtes, nous sommes aimés de Dieu. Vous êtes, nous sommes aimés de Dieu et je vais vous dire : vous connaissez comme moi notre société française, il n'y a pas tellement de gens qui pensent qu'ils sont aimés de Dieu. Oh, ils le disent, ils le disent, mais quand on voit tous les ennuis qu'on peut avoir, quand on voit tous les espoirs qu'on peut avoir, tous les rêves qu'on peut avoir, ce n'est pas sûr qu'on se croie aimé de Dieu. Et le texte, si vous le relisez, vous verrez, à trois fois nous appelle à la reconnaissance, à la gratitude ou à l'action de grâce quels que soient les mots. Trois fois il nous dit : prenez donc conscience de l'amour de Dieu et chantez sa grandeur. Chantez la grandeur de Dieu, soyez reconnaissants, soyez pleins d'action de grâces. Vous ne pourrez jamais chanter quelque chose ensemble, faire communauté ensemble, si vous n'êtes pas capables d'abord de savoir que Dieu vous aime et Lui en être reconnaissants. Adorer le Dieu qui nous aime. Car après tout, c'est vrai que vous comme moi, nous sommes un peu nuls et, que Dieu s'occupe de nous et nous aime, c'est très étonnant. Et c'est tellement étonnant qu'on devrait quand même à chaque instant Lui dire : Mais mon Dieu, je ne sais pas, mais tu es peut-être un peu fou, mais en tout cas c'est extraordinaire que tu m'aimes. Et je t'en suis reconnaissant. Et puis, je crois que c'est de là, c'est dans la reconnaissance que naît le véritable amour pour les autres. La charité, la vraie charité, c'est l'amour du Christ pour nous que nous essayons de montrer, de vivre. Nous ne pouvons pas vivre dans la reconnaissance de l'amour de Dieu pour nous sans transformer nos vies, sans être capables de vivre un tout petit peu cet amour gratuit de Dieu pour nous, envers les autres. Première chose qui est très importante, c'est - comment dire - aimer Dieu et avoir un cœur reconnaissant.

Si je passe à l'Évangile, il commence par une question - on peut peut-être la reprendre - : Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » D'abord c'est intéressant parce que ce texte-là fait partie de ce que l'on appelle le discours communautaire dans St. Matthieu, qui est comme un pendant du discours missionnaire et on peut comprendre que : on ne peut être missionnaire que si on arrive à être communautaire. Alors ce qui est aussi étonnant c'est que quand on regarde le parallèle de Marc, la question n'a pas été posée à Jésus. Elle était dans le cœur des disciples, mais ils n'osaient pas la dire. Et peut-être que la première chose qu'on peut se dire devant une telle question, c'est qu'il y a des questions qu'il ne faut pas se poser. Mais qu'on se pose sans arrêt. Se comparer aux autres, ça n'est jamais évangélique. Et peut-être qu'il faut entendre cela. On ne peut pas vivre en communauté si on se met à comparer. Mais St. Matthieu qui a pensé que s'il restait dans le silence comme Marc, les points ne seraient pas mis sur les i, il a dû trouver dans un autre passage de l'enseignement de Jésus la réponse que vous avez entendue et qu'il faut - me semble-t-il - prendre et reprendre. « Je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants vous ne rentrerez pas dans le Royaume des cieux ». Alors bien sûr ça nous invite tous à l'humilité. Cela dit, je sais très bien, je fais beaucoup de sermons là-dessus, et donc je suis capable de le recommencer, je ne sais pas très bien ce que cela veut dire redevenir comme un enfant. Qu'est-ce qu'on nous demande là ? Ce n'est pas si facile. Parce que, un enfant, si nous connaissons les enfants, un enfant c'est batailleur, c'est jaloux, c'est ... ce n'est pas ça qu'on veut. Moi je pense - ce n'est pas dans le texte et je le dis comme ça - je pense qu'un enfant, au fond nous ne le jugeons pas sur ses qualités, mais nous le jugeons sur notre amour pour lui. Et au fond, redevenir comme des enfants, c'est penser que ce qui nous grandit, ce qui fait qu'on est le plus grand ou le plus petit, ce n'est rien qui tienne à nous. C'est tout ce qui tient à ce que Dieu aime en nous. Et ça c'est un mystère. Ce qui fait la grandeur d'un enfant ce ne sont pas ses diplômes, il n'en a pas. Ce n'est pas ses prouesses, il en fait quelques-unes sur son skate ou je ne sais pas où, mais non, c'est que nous l'aimons. Et c'est cet amour-là. Et je crois que ce qui fait la valeur de chacun d'entre nous, ce n'est pas des comparaisons puérides, c'est

être certain que Dieu m'aime, mais qu'il aime aussi l'autre. Et qu'il aime l'autre autant que moi et que celui qui m'énerve, il est aussi rempli de l'Esprit Saint. Pas si facile. Pas si facile.

Je continue le texte. Non seulement il faut aimer, aimer parce qu'on est aimé, il ne faut pas se juger mais ni juger les autres, et voici la petite parabole des brebis. Si on la lit, on la compare avec les autres parallèles, de Luc et de Marc, et qu'on enlève tout ce qui n'est pas commun, au fond on s'aperçoit que c'est très très simple. Le Christ parle de 99 brebis qu'il laisse quelque part et il va chercher la centième, et puis il la ramène et il est heureux de la ramener. Alors je ne sais pas comment vous êtes, quand vous lisez cela, qui est la brebis ? Pour ma part, je trouve que la brebis, c'est vous et moi, chacun à notre tour. Et dans la vie commune, dans tout ce qui est fraternel, et bien le problème c'est que de temps en temps on est dans les 99 et de temps en temps on est dans la solitude de celui qui fait la tête, celui qui ne va pas bien pour une raison ou pour une autre, et au fond ce que nous dit l'Évangile, il ne nous dit pas : sépare-toi, tu vois bien que tu ne peux pas garder quelqu'un comme ça ; il nous dit : allez, la communauté, le groupe, le mouvement, vivez ensemble ! Très bien, mais le centième fait partie de vous. Et je ne serai heureux - nous dit le Seigneur - que si vous êtes tous ensemble. Alors donc, quand vous êtes dépressifs, ou embarqués dans un mauvais truc, pensez que vous manquez au groupe. Et si au contraire, si vous êtes de ceux qui êtes dans le groupe, pensez que l'autre vous est nécessaire pour être vous-mêmes.

Moi, il me semble que c'est comme ça que je lis le texte. Et il me semble que dans ce chapitre communautaire de St. Matthieu, il dit des choses essentielles. Je vous ai simplement vu, dit, commenté ces trois choses toutes simples : se savoir aimé, aimer à son tour ça veut dire ne pas juger, ne pas se juger, et puis, quand ça ne va pas, aller chercher l'autre. J'ai oublié de parler de quelque chose – non de quelque chose, de quelqu'un – ceci n'est possible que dans l'Esprit Saint. Cet Esprit que nous avons reçu et qui, au-delà de toutes nos pulsions, de toutes nos idées les plus farfelues, de temps en temps nous donne des spontanités, nous donne la spontanéité de l'amour. Écoutez l'Esprit Saint.